

APRES LA PRISE D'OTAGES DE BESLAN

COMMENT FAIRE FACE A LA VOLONTE DE L'IMPERIALISME AMERICAIN DE DISLOQUER LA RUSSIE ET CE QUI RESTE DE L'ETAT OUVRIER.

Quand une prise d'otages dans une toute petite ville d'une toute petite région devient un événement mondial, c'est qu'il y a en jeu autre chose qu'un conflit entre le gouvernement de Poutine et les « indépendantistes » tchéchènes. L'impérialisme américain et mondial et ce qui reste du système des Etats ouvriers sont en train de s'affronter. Ce fut le cas pour la Yougoslavie, où les forces militaires coalisées des Etats-Unis et de plusieurs pays européens, sous le couvert de l'OTAN, ont lancé la guerre contre ce qui restait de ce pays pour le faire éclater complètement et l'occuper militairement en permanence.

En Russie, l'impérialisme cherche à profiter des crises et des contradictions entre les différents groupes bureaucratiques, les cercles mafieux, les groupes capitalistes qui se disputent le pouvoir et les avantages des privatisations de l'économie, pour pousser toujours plus loin vers l'éclatement du pays.

Le commando de terroristes qui a pris en otage des centaines d'enfants, de parents, d'enseignants, dans la petite ville de Beslan en Ossétie du Nord, a fait preuve d'une cruauté et d'un cynisme inhumains, qu'il est impossible de justifier par une lutte pour l'indépendance de la Tchétchénie ou par une réaction désespérée et une quelconque revendication politique d'une population opprimée.

La Tchétchénie n'a aucun moyen de devenir « un pays indépendant ». En voulant se détacher de la Fédération de Russie, elle ne pouvait que tomber sous le pouvoir des mafias locales, qui n'ont eu aucun scrupule à se vendre, et leur indépendance avec, à l'impérialisme américain et ses intermédiaires (Turquie, Géorgie entre autres).

L'utilisation de ces bandes tchéchènes fait partie de la politique de l'impérialisme US. On ne peut donc pas considérer l'action criminelle de cette prise d'otages à Beslan en Ossétie du Nord, comme un événement « local ». Elle vient d'être revendiquée par le groupe de Bassaïev, frère jumeau de Ben Laden, lui aussi ancien agent de la CIA et ancien d'Afghanistan.

Les bases arrières de ces mercenaires se trouvent en Géorgie, un Etat qui s'est séparé de la CEI, qui demande la protection de l'Union Européenne, qui veut entrer dans l'Otan et dont le nouveau gouvernement a déjà annoncé la couleur : il fera appel à une intervention de l'Otan, via l'Onu, s'il se sent menacé par la Russie. L'OTAN va se trouver de plus en plus impliquée dans ce conflit que l'impérialisme US veut forcer à devenir international.

Les dirigeants de l'Armée russe et le gouvernement de Poutine ont réagi à cette nouvelle gradation dans l'encerclement de la Russie et à cette menace d'intervention directe de l'impérialisme aux frontières du pays. Ce sont de nouveaux préparatifs de guerre de l'impérialisme, qui peuvent inclure l'utilisation d'armes nucléaires.

Un des enjeux est certainement la dispute pour le contrôle de la production et de l'acheminement du pétrole du Caucase entre la Russie et les pays occidentaux, mais ce n'est pas la principale cause de cette crise. Les nouveaux magnats du pétrole russe s'arrangeraient très bien avec n'importe quel groupe séparatiste qui prendrait le pouvoir en Tchétchénie. Le gouvernement de Eltsine, d'abord, et celui de Poutine ensuite, ont fait un jeu mêlant attaques, et négociations avec toutes les tendances des clans séparatistes, des accords étaient conclus portant sur l'autonomie en échange de prébendes sur le pétrole que l'un ou l'autre groupe pétrolier se disposait à payer.

Mais ces bandes mafieuses et militaires tchéchènes ont eu chaque fois d'autres stimulants de l'impérialisme pour rompre les trêves, tourner le dos aux accords qu'ils venaient de signer, et reprendre les actions militaires contre l'armée russe, les attentats contre la population russe et contre la population de Tchétchénie, ainsi que celle de l'Ingouchie et de l'Ossétie du

(Suite page 4)

Sommaire

Origine et fonction de la guérilla révolutionnaire

J.Posadas - 1 Mars 1981..... page 2

A propos du 60ème anniversaire de la Libération.....page 2

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LUTTE COMMUNISTE



ORGANE

DU PARTI COMUNISTE REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE
SECTION FRANCAISE DE LA IV^{ème} INTERNATIONALE POSADISTE

42^{ème} ANNEE - N°524 - 4^{ème} trimestre 2004 - CCP 13. 623. 56 C Paris
0,50 euro - 3, 28 Frs

Correspondance:

« LUTTE COMMUNISTE » - B.P. 93 - 93302 AUBERVILLIERS CEDEX
Directeur de la Publication: Nicole PICQUART - Commission Paritaire: N°59.353
Dépôt Légal: N° 27.393/16.07.1962 - ISSN 0755-2858

NON A LA CONSTITUTION D'UNE EUROPE ULTRA LIBERALE

Le projet de Constitution Européenne est enfin aujourd'hui au centre du débat politique en France. Alors que ce projet existe depuis juin 2003, la grande majorité des citoyens n'a toujours par les éléments qui lui permettraient de participer à la discussion et de prendre position en toute connaissance de cause, à moins d'avoir accès à internet, d'avoir le temps d'étudier et de comprendre les quelques 850 pages de ce traité. Une version destinée au citoyen a été éditée par la Commission Européenne - en 28 pages et toujours sur internet - qui n'est qu'une liste d'objectifs, de principes, d'institutions, et de ce fait une caricature des valeurs de démocratie dont l'Union Européenne se fait le défenseur.

La bourgeoisie française, tout comme la bourgeoisie européenne, montre ainsi le peu d'empressement à mener un véritable débat sur ce projet qui doit bientôt être ratifié par les pays membres de l'Union. Elle ne l'a pas fait lors de la campagne pour les dernières élections européennes et cherche toujours à l'éviter avant que le traité ne soit adopté. C'est pourquoi le débat qui s'est instauré dans l'ensemble de la gauche politique en France, et surtout la crise qu'il suscite à l'intérieur du Parti Socialiste, lui fait peur. Certaines voix au sein de l'UMP donnent l'alerte : "il y a un risque réel pour le non l'emporte dans le référendum", d'autres voudraient démontrer que cette Constitution signifie de "vraies avancées sociales en reconnaissant le service public, la place des partenaires sociaux ou le principe d'économie sociale de marché".

Mais ce projet de Constitution se fonde sur la construction d'une Europe ultra libérale, sur des choix politiques, économiques et sociaux qui servent les intérêts des grands groupes financiers, des grandes multinationales, et qui, s'il est adopté, deviendra irréversible quels que soient les changements de majorité politique qui pourraient intervenir dans certains

pays membres.

Ouvrir un débat de fond sur ce projet de Constitution est indispensable dans l'ensemble de la gauche en France comme en Europe :

* La libre circulation des personnes et des biens, des services, des capitaux : c'est le droit pour les entreprises de procéder en toute impunité aux délocalisations, aux fuites de capitaux.

* Le marché unique où la concurrence est libre et non faussée, où l'économie de marché est ouverte, où les services sont dits d'intérêt économique général : c'est le droit pour les gouvernements de l'Union de démanteler l'ensemble des services publics, de les ouvrir à la concurrence et de les privatiser.

* Une Banque Centrale indépendante dans l'exercice de ses pouvoirs et de ses finances dont l'objectif principal est la stabilité des prix : c'est l'obligation pour les gouvernements des pays membres de l'Union de procéder aux baisses des dépenses publiques et sociales, aux réformes libérales comme celles déjà entamées sur les retraites, la santé, la durée du travail.

* Une politique de défense commune qui doit mettre en oeuvre une politique mutuelle où "les Etats membres travailleront en étroite coopération avec l'OTAN".

* Le rôle des institutions où le Parlement Européen n'a que des pouvoirs réduits et de consultation, le monopole de l'initiative étant donné à la Commission Européenne.

* La démocratie participative : une pétition signée par un million de citoyens de l'Union pourra seule avoir quelque chance d'être prise en considération.

* Le droit de travailler et non plus le droit au travail, le droit à l'aide



ORIGINE ET FONCTION DE LA GUERRILLA REVOLUTIONNAIRE

J. POSADAS - 1er mars 1981

La guérilla (1) n'est pas née avec la guerre contre les nazis. Pendant la 2e Guerre Mondiale les guérillas sont nées avec les mouvements de libération anti-nazis et anti-capitalistes de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie. Elles se sont étendues postérieurement en 1943, après que l'Union Soviétique, par le triomphe de la bataille de Stalingrad, ait communiqué au monde son message : "Voilà l'oeuvre de Lénine". C'est à Stalingrad qu'a commencé l'écrasement des nazis. C'est ce processus-là, directement lié aux Soviétiques, qui a donné naissance à la guérilla. L'initiative n'est pas venue d'un autre pays d'Europe mais des Soviétiques, qui ont ainsi donné l'impulsion à l'organisation des guérillas de résistance aux nazis.

La première guérilla de la 2e Guerre Mondiale n'est pas née en France ou en Yougoslavie mais en Union Soviétique. Elle s'est organisée ensuite en Yougoslavie grâce à Tito qui montra sa grande valeur historique en organisant la guérilla avec peu de personnes mais avec l'appui des Soviétiques. Il ne l'a pas fait pour défendre "la patrie"

mais pour liquider la patrie capitaliste et construire un Etat ouvrier en Yougoslavie.

La guérilla, avec un sens historique et de transformations sociales, s'est développée sous l'influence des Soviétiques. En France et en Italie il y eut de nombreux mouvements de résistance, mais la résistance en Pologne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, a transformé ces pays, tandis que celle de France et d'Italie agissait au nom de la bourgeoisie. De toutes façons elle a produit des effets, en particulier en Italie où des progrès importants furent accomplis après la guerre, par rapport à la situation d'avant-guerre. La Constitution italienne contient une série de dispositions qui sont des conquêtes de la lutte des partisans. Mais il faut comprendre que l'essentiel de ce processus de la résistance provient de la défaite du fascisme et du nazisme devant l'intervention des Soviétiques. Sans cela il n'y a pas de résistance qui tienne.

La résistance n'est pas née de conditions particulières de chaque pays. Elle a existé grâce au triomphe des Soviétiques. Par exemple, avec les "Quatre

Jours de Naples" (2) les partisans ont fait preuve d'un énorme courage, mais ils n'avaient pas de moyens par eux-mêmes. L'action de libération de Naples n'était pas due au seul courage des partisans mais au fait que l'armée nazie s'effondrait déjà, et cela depuis la bataille de Stalingrad. C'est alors et non avant que les guérillas ont commencé leurs soulèvements.

Les guérillas les plus importantes ont commencé en Union Soviétique, dans la lutte contre les nazis. Ceux-ci se sont retrouvés encerclés avec un million d'hommes. Les soldats allemands avaient peur de s'éloigner de 500 mètres de leur lieu de cantonnement parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils allaient rencontrer et qu'ils voyaient toute la population mobilisée contre eux. Tout le peuple soviétique fut l'ennemi des nazis. C'est cela qui a jeté les bases culturelles et sociales de la création de la résistance dans tous les autres pays.

La résistance soviétique foisonne de scènes les plus émouvantes de l'histoire de l'humanité, comme celle de la mère dont les six enfants sont presque morts de faim et qui garde la nourriture pour ceux qui fabriquent des armes. Même s'ils ne sont pas représentés dans des oeuvres de théâtre, de cinéma ou des poésies, ces actes d'enfants, de mères, de pères, de frères, de grands-parents d'Union Soviétique, sont la base de sustentation de la guérilla. Les gens choisissaient sans conflit de donner leur morceau de pain aux partisans ou aux soldats de l'Armée Rouge. Quand il n'y avait qu'un litre d'eau pour vingt personnes ils se le partageaient sans disputes. S'il y avait un blessé à aider, à vingt mètres de l'endroit où se trouvaient les nazis, les enfants allaient le chercher. L'Etat-major nazi avait peur de voir les soldats allemands influencés par les Soviétiques. De nombreux soldats allemands s'étaient laissés prendre, ils étaient déjà écoeurés de la guerre.

Cette attitude du peuple soviétique envers les soldats allemands s'exprima clairement à la fin de la guerre quand les gens, qui n'avaient eux-mêmes presque rien, donnaient des cigarettes et du pain aux soldats vaincus défilant au milieu de la population. Cela montrait l'absence d'égoïsme du peuple soviétique et cette conduite, qui fut la même pendant toute la guerre, a eu un effet démoralisateur terrible sur l'armée allemande.

Pendant le siège de Stalingrad de nombreux officiers allemands ont commencé à émettre des doutes sur cette guerre, à la suite de ce processus de démoralisation intérieure. L'Etat-major nazi fit fusiller des officiers qui disaient : "C'est une folie sociale que nous sommes en train de faire. Nous allons sacrifier un million d'hommes parce que le peuple soviétique va de toutes façons nous liquider". Le comportement du peuple soviétique exerçait toute cette influence. Les pères, les enfants, et même les vieillards, démon-

traient une grande assurance humaine, allant jusqu'à aider et bien traiter les soldats allemands. Cela démoralisait intérieurement l'armée nazie. Tout en ayant un tel comportement le peuple soviétique ne transigeait pas avec la défense de l'URSS.

La résistance de la 2e Guerre Mondiale est née de cette expérience des Soviétiques. En Yougoslavie Tito a organisé le mouvement des partisans dès le début de la guerre, mais il le fit en tant que communiste. Certains aspects de la vie de Tito à l'époque où il était partisan furent très beaux. D'autre part il n'est pas exact de dire que les Soviétiques ne l'ont pas aidé et ne sont pas intervenus. La guérilla a été menée par les Yougoslaves, mais avec l'aide des Soviétiques. Ceux-ci, même s'ils n'aidaient pas directement, faisaient certaines actions près de la Yougoslavie, obligeant les nazis à mobiliser leurs troupes d'un côté à l'autre. Ce n'est pas Staline mais l'Etat-major de l'Armée Rouge qui prenait des initiatives. Staline avait des divergences avec Tito mais l'Armée Rouge jugeait et agissait d'un point de vue militaire.

Tito recevait un appui immense des paysans yougoslaves. Ceux-ci vivaient dans des conditions très misérables mais ils aidaient les partisans. Le triomphe de Tito est essentiellement un résultat de l'existence de l'Union Soviétique, à qui il faut bien sûr ajouter le courage, la capacité militaire, l'art stratégique et politique de ce petit pays pour affronter à la fois les nazis et la bourgeoisie alliée au roi, qui ne valait pas mieux que les nazis.

La structure du mouvement des partisans de la 2e Guerre Mondiale ne se base pas sur l'amour de la patrie mais sur l'amour pour le progrès de l'humanité, influencé par l'Union Soviétique et par les guérillas de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie. En Chine aussi Mao avait déjà organisé des guérillas. La "Longue Marche" a représenté une des prouesses historiques la plus grande qui soit. On doit considérer ces faits indépendamment de toutes les divergences qu'on peut avoir avec Mao. Sans cette guérilla il n'y aurait pas d'Etat ouvrier aujourd'hui en Chine. C'est elle qui a détruit le capitalisme anglais, américain et japonais.

Postérieurement la guérilla de Fidel Castro est aussi à compter parmi les expériences les plus émouvantes de l'histoire, en commençant par le fait que tous les dirigeants de la guérilla étaient originaires de familles riches : Guevara, Castro et d'autres. Ils étaient des fils de propriétaires, de latifundistes, de commerçants. Ils ont été gagnés à la pensée scientifique de l'histoire. La vie qu'ils menaient dans la Sierra Maestra était une belle expression des sentiments communistes.

Toutes ces expériences font aussi partie des mouvements de partisans. Mais on ne le considère pas de cette manière en Europe quand les partis de gauche

A propos du 60^e anniversaire de la Libération

Les commémorations du 60^e anniversaire du Débarquement de Normandie et de la Libération des grandes villes de France et de Belgique ont donné lieu à des déferlements de louanges envers les Etats-Unis et de camouflages du rôle de la Résistance de France ou de Belgique et surtout du rôle de l'Union Soviétique pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

C'est en vue de rétablir quelques vérités historiques, que nous republions le texte de J. Posadas « Origine et fonction de la guérilla révolutionnaire » dans ce numéro de Lutte Communiste et de Lutte Ouvrière.

En suivant les reportages TV de la commémoration de ce 60^e anniversaire, on a l'impression que nous avons été « sauvés » par les Américains. Tout est fait également pour justifier la perpétuation de l'Alliance Transatlantique qui serait le protecteur contre les totalitarismes, le garant éternel de la liberté et de la démocratie non seulement pour l'Europe, mais aussi pour le monde entier.

Pour mettre plus en évidence le rôle libérateur des Américains, on commence par cacher ou minimiser celui des Soviétiques, et celui de la résistance populaire dans les pays d'Europe occupée. Il faut donc bien se rappeler que c'est seulement en 1944 que le Débarquement a eu lieu, laissant le plus longtemps possible la Résistance civile et l'Union Soviétique affronter seules les forces militaires nazies et l'occupation. C'est avec la victoire de Stalingrad et l'engagement héroïque du peuple soviétique que la défaite du nazisme a commencé, en 1943.

Les soldats américains qui pensaient vraiment se battre pour libérer l'Europe du nazisme n'avaient pas les mêmes objectifs que leurs chefs militaires ou politiques qui ont décidé du débarquement et des marches forcées pour être « les premiers » à libérer les villes de France. Tout d'abord il y avait les rivalités entre les représentants des bourgeoisies française et anglaise, rivalités dans lesquelles les chefs américains favorisaient les Anglais, ignorant les Français (comme De Gaulle). Ensuite, il y avait la course de vitesse entre eux tous et les secteurs communistes, et d'autres tendances de gauche (socialistes, trotskystes, syndicalistes) de la Résistance, pour ne pas laisser à ces derniers l'occasion de prendre le pouvoir sans la bourgeoisie.

D'autre part, il a fallu 60 ans au gouvernement français, pour reconnaître que des Sénégalais, des Algériens, des Marocains, ont été soldats et sont morts, ont été blessés ou mutilés en grand nombre pendant cette guerre ! Mais ceux-ci n'ont toujours pas droit aux allocations comme les autres anciens combattants, car ils étaient seulement des soldats de seconde zone, venant des colonies françaises.

En idéalisant de cette manière, tant le débarquement de Normandie, comme la Libération, les gouvernements européens refont l'Histoire en fonction de leurs intérêts d'aujourd'hui.

ORIGINE ET FONCTION DE LA GUERRILLA REVOLUTIONNAIRE

suite de la page 2

parlent de la Résistance. On ne pense pas à faire un lien entre l'expérience cubaine et le mouvement des partisans de la 2e Guerre Mondiale en Italie et ailleurs.

La structure de l'histoire se base sur le besoin de dépassement de sa condition sociale, qui s'accomplit au moyen de transformations sociales. Dans un pays comme la Chine par exemple, il s'est accompli par des prises de terres. Dans des conditions de guerre, les guérillas peuvent servir notamment à s'emparer des terres. On ne peut pas parler de guérilla en abstrait, il faut parler de la fonction historique qu'elle accomplit. Les guérillas ont pu se développer et avoir des bases d'appui parce qu'elles se donnaient l'objectif de transformations sociales. Même quand elle ne le pose pas explicitement dès le début, toute guérilla signifie des transformations sociales. La guérilla de Mao a commencé en 1927. Tout le monde savait qu'elle était synonyme de transformations sociales. Fidel Castro s'appuya en partie sur l'expérience de Mao, mais aussi sur l'expérience militaire de Trotsky et des Bolcheviques, bien que lui-même n'en avait pas une claire notion. La guérilla cubaine n'était pas une histoire de fou, elle se basait sur ces expériences de l'histoire.

La discussion sur la guérilla est importante pour comprendre comment transformer la société. Tous les mouve-

ments de guérillas tendent à transformer la société. Il n'y a pas de guérilla en abstrait, elle répond à une finalité historique. Aujourd'hui elle n'a déjà plus de finalité bourgeoise, ou alors c'est un mouvement du genre l'Unita en Angola, qui mène une action contre-révolutionnaire et n'a ni la moindre valeur ni le moindre soutien. Les Chinois eux-mêmes, qui sont après les Bolcheviques les plus grands experts en guérilla de l'histoire, ont échoué quand ils ont voulu en faire une contre les Vietnamiens, car ils n'avaient pas de raison historique : la raison historique consiste dans le fait que les gens comprennent et voient comment agir pour progresser.

Il ne faut pas prendre l'expérience de la guérilla comme une simple commémoration et contemplation du passé. Tout processus historique a besoin d'être observé, mais il faut le faire avec un regard d'organisateur et non pour s'en réjouir ou se distraire. La contemplation fait partie de l'observation, mais ensuite il s'agit de chercher à organiser mieux : voilà la fonction de la pensée. Il faut observer comment le processus historique s'est déroulé, et tout de suite après on voit qu'on peut faire mieux. Ce n'est pas pour cela qu'on avait mal fait avant, mais on avait dû oeuvrer dans d'autres conditions historiques. Si Trotsky vivait aujourd'hui, il agirait infiniment mieux

que pendant la guerre civile en 1920. Maintenant il aurait des canons, alors qu'il n'avait même pas de balles pour les fusils. Il n'y avait pas assez de balles et les Bolcheviques ont dû faire les actions les plus audacieuses pour obtenir des armes et des munitions pour la guerre.

Nous analysons l'histoire en nous préparant à la continuation de ce processus qui découle de la 2e Guerre Mondiale. Le processus historique n'est plus le même qu'avant, mais ses racines sont identiques : c'est l'action dite "populaire" pour transformer l'histoire. Cette action est déjà chaque fois moins "populaire" car c'est la direction qui l'organise, mais elle a un appui populaire. La population intervient, sa participation à la guérilla montre qu'elle veut intervenir dans les transformations sociales. Par la suite la direction écarte la population car c'est elle - avec le parti - qui dirige. L'existence du parti n'est pas nocive en soi mais, quand il organise mal son activité, la population ne peut pas intervenir, ce sont les appareils du parti qui contrôlent tout.

Mais dans la prochaine guerre il n'y aura plus d'appareil qui vaille pour contenir l'intervention de la population. Il n'y a qu'à observer les expériences de la 1re et de la 2e Guerre Mondiale. Les appareils occupent chaque fois moins d'espace parce que l'humanité augmente sa capacité, son niveau de compréhension, et par conséquent son degré de conscience. Quand les enfants dirigent des révolutions, comme c'est le cas au Salvador et au Nicaragua, c'est parce que les conditions actuelles ne sont plus celles des "Quatre Jours de Naples". Aujourd'hui tous les enfants du monde ont quelque chose de napolitain. Mais les Napolitains eux-mêmes étaient les fils des enfants de l'Union Soviétique. Ils n'étaient pas napolitains à proprement parler.

Depuis que l'humanité existe il existe des guérillas. En Europe les jacqueries des paysans étaient une sorte de guérilla, même avec toutes leurs limitations. De même les mouvements de résistance de la bourgeoisie contre le féodalisme. En Amérique Latine il y eut des guérillas contre l'occupation espagnole et anglaise. Mais la guérilla d'aujourd'hui n'a pas la même signification : elle lutte pour des transformations sociales qui éliminent toute forme de propriété. Les guérillas des époques antérieures faisaient passer la propriété de certaines mains vers d'autres. Maintenant elle agit pour la retirer de toutes les mains.

La guérilla est un instrument indispensable du progrès de l'histoire. Elle peut avoir divers contenus, divers objectifs, mais celle qui a survécu dans l'histoire est celle qui cherche la transformation sociale et qui représente le besoin de progrès de la population. L'humanité s'est constituée en partie au moyen des guérillas. C'est de cette

manière qu'elle a progressé. Ce sont les guerres qui résolvent les problèmes des grands secteurs qui dominent la société. Mais la guerre des Soviétiques n'est pas une guerre ordinaire, elle est une des formes de la révolution qui s'exprime en défenses et en attaques guerrières. La guérilla ou la guerre ne se juge pas en soi mais en fonction de ses objectifs. S'il s'agit de guerre capitaliste ou de guérilla capitaliste nous sommes contre les deux, bien que pour une quelconque raison historique on pourrait appuyer l'une contre l'autre si cela convenait au progrès de l'histoire. Le progrès de l'histoire humaine s'accomplit au travers de la lutte de classes. Toutes les guerres ont leurs causes ou leur provenance dans la lutte des classes ou la lutte entre différents secteurs d'une même classe. A partir de 1917 la guerre entre les classes conduit à une guerre contre la classe qui dirige. C'est là un des fondements essentiels de l'histoire à l'époque actuelle. Mais on ne le pose jamais. L'existence même de l'Union Soviétique fait que les guerres de cette époque sont différentes de celles où l'URSS n'existait pas. La prochaine guerre sera encore différente de la précédente, bien que l'Union Soviétique existe déjà. Mais dans la guerre de 1940 - 1945 Staline doutait des résultats de la guerre, et cela le conduisit à vouloir forcer Tito, ainsi que Mao, à concilier avec le capitalisme. Mais il se heurta à leur opposition. Au nom de l'Etat ouvrier soviétique Staline a signé les accords de Yalta et de Téhéran. Mais l'Etat ouvrier a besoin d'impulser l'histoire et cela se fait en renversant le système capitaliste : ce sera la caractéristique de la prochaine guerre.

La 2e Guerre Mondiale n'avait pas pour but de renverser le système capitaliste, mais elle créa et développa les contradictions sociales intercapitalistes et les bases de l'antagonisme entre l'Union Soviétique et les pays capitalistes. La population s'est unie à l'Union Soviétique et chassa le capitalisme en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. Dans la prochaine guerre l'humanité va se soulever contre le capitalisme, malgré toutes les bombes atomiques que celui-ci va faire sauter. Les personnes victimes de radiations qui resteront encore en vie vont se préoccuper de développer l'histoire et non de se soigner elles-mêmes. L'humanité a déjà acquis la conscience que le socialisme représente le progrès de l'histoire.

Quand une action de guérilla se fait au nom de la réaction on ne peut plus parler de guérilla mais simplement d'une bande armée. La guérilla est unie au progrès social. A l'étape actuelle, la guérilla change son sens historique parce qu'elle a la référence de l'Etat ouvrier. C'est de là qu'elle part et c'est là qu'elle aboutit. Dans la 2e Guerre Mondiale Staline ne se proposait pas d'étendre l'Etat ouvrier à d'autres pays.

(Suite page 4)

NON A LA CONSTITUTION D'UNE EUROPE ULTRA LIBERALE

suite de la page 1

au logement et non plus le droit au logement.

suite page 3

Dans de telles conditions, comment ce traité constitutionnel peut être vu comme "un compromis acceptable" comme l'affirme Lionel Jospin, alors qu'il "n'incarne pas l'idéal socialiste ? "Le refus du texte proposé aujourd'hui ne nous fournira pas demain, par miracle, un traité conforme à nos vœux", mais l'inverse non plus ! Dire "oui" à ce traité signifie pour le Parti Socialiste renier les valeurs fondamentales de la lutte pour le progrès social, la défense des valeurs démocratiques et des droits fondamentaux des citoyens. Ce débat au sein du Parti Socialiste risque en effet de provoquer de grandes divisions et de nouvelles crises. Mais c'est un débat nécessaire dont l'enjeu principal ne se situe pas dans la façon de construire l'Europe mais dans la façon de construire une véritable société socialiste. L'échec de la social-démocratie en Europe ou du gouvernement socialiste en France est avant tout l'échec d'une politique de compromissions avec un système antagonique aux valeurs démocratiques, de

solidarité et de progrès social.

La position du "non" adoptée par Laurent Fabius, même si elle se base en partie sur des objectifs politico-stratégiques, est la manifestation d'un changement important au sein du Parti Socialiste. Elle démontre, tout comme les positions prises par les représentants des différents courants minoritaires (Nouveau Monde, Nouveau Parti Socialiste ou Forces Militantes), qu'une pression énorme de la base militante socialiste est en train d'agir sur sa direction.

Nous appelons à voter "non" au référendum sur la Constitution Européenne parce qu'il fait de l'économie de marché son objectif central, parce qu'il entérine les politiques libérales de démantèlement du droit du travail, des acquis sociaux, des services publics, parce qu'il oblige les pays membres à augmenter ses budgets militaires et à coopérer avec l'OTAN, parce qu'il ne répond en aucune façon à l'Europe que nous voulons construire.

30 septembre 2004

COMMENT FAIRE FACE A LA VOLONTE DE L'IMPERIALISME AMERICAIN DE DISLOQUER LA RUSSIE ET CE QUI RESTE DE L'ETAT OUVRIER.

(Suite de la page 1)

Nord voisines, en réclamant « plus » d'indépendance.

Leur but est tout autre que la lutte pour l'indépendance du peuple tchéchène. Ils servent de tête de pont de l'impérialisme américain (et secondairement européen) pour poursuivre son encerclement de la Russie et obtenir son éclatement, comme ils ont fait en Yougoslavie.

Poutine se lance maintenant en défenseur de l'intégrité de la Russie, tant de son territoire, de ses frontières, que de ses richesses. C'est un changement politique important. Ce n'était pas la politique suivie par lui-même jusqu'à présent, ni celle de ses prédécesseurs, que ce soit Gorbatchev qui a abandonné l'Union Soviétique, ou Eltsine qui a négocié de larges mesures d'autonomie avec

tous les pouvoirs mafieux locaux des différentes régions de Russie. Le secteur bureaucratique représenté par Poutine, n'agit pas ainsi au nom de l'Etat ouvrier. Il a aussi essayé sa conversion en classe capitaliste, mais il devient dangereux pour cette bureaucratie elle-même de continuer dans cette voie sous peine de s'entre-tuer entre les différentes bandes qui se disputent les restes de l'Etat ouvrier et de prêter largement le flanc aux interventions de l'impérialisme US. Mais la Russie reste, de toutes façons, un concurrent, voire un ennemi potentiel pour les puissances occidentales et, en particulier les USA.

D'autre part, il faut considérer que les structures de l'Etat ouvrier soviétique, ne se sont pas complètement démantelées : l'armée est une de ces structures. Ce sont les chefs militaires qui ont le plus vivement réagi face à la sanglante prise d'otages de Beslan, et qui ont dénoncé la main de l'impérialisme qui tire ces ficelles. C'est ce que signifie la déclaration du commandement de l'Armée, menaçant les terroristes de les attaquer partout dans le monde. Dans ce cas, le reste du monde, ce sont surtout les bases arrières des mercenaires, en Géorgie, avec toutes les complicités dont bénéficie le gouvernement de ce pays, du côté de l'Otan et des Etats-Unis.

L'armée défend l'unité et l'intégrité territoriale de la Russie et voit le danger très grand que signifie son encerclement par l'Otan : c'est sous la pression de l'armée que Poutine (lors d'un entretien avec des journaux européens après Beslan) exprime sa méfiance envers les déclarations de soi-disant solidarité de l'Otan avec la Russie dans sa lutte contre le terrorisme : il rappelle que l'OTAN s'est empressée de faire adhérer la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie et d'utiliser ces pays pour surveiller directement les frontières de la Russie. Il voit que les pays du Caucase, qui se sont détachés de l'union avec la Russie, vont aussi servir de bases pour l'Otan et l'impérialisme américain.

Par ailleurs, les mesures de recentralisation des pouvoirs politiques en Russie, annoncées au lendemain de la prise d'otages de Beslan,

ne suffiront pas pour résoudre le problème central, énoncé par Poutine lui-même : il faut développer les conditions de progrès économique et social de toutes les populations du Caucase. Mais ce gouvernement est actuellement incapable de faire ce programme puisqu'il s'est soumis aux intérêts égoïstes d'un petit groupe aspirant au capitalisme. Il faut re-étatiser toutes les entreprises qui ont été livrées à la privatisation et réorganiser une planification économique qui englobe toutes les régions de la Russie et qui se propose de faire servir les richesses du pays à toute ses populations. A commencer par le pétrole.

De grands changements sont possibles dans la prochaine période en Russie, il faut considérer les réactions de la population travailleuse russe, dont la mémoire et la conscience sont aussi une part de la structure de l'Etat ouvrier soviétique : il y a eu une énorme solidarité avec les victimes des prises d'otages, des manifestations importantes dans toutes les villes de Russie contre les actions des terroristes, mais aucune manifestation de « vengeance contre les Tchétchènes », ni d'ailleurs aucune marque de confiance dans le gouvernement de Poutine. Celui-ci a laissé faire la privatisation de l'économie, le pillage des ressources naturelles, il a donné libre cours au développement des nouveaux riches et des groupes mafieux, il a pris des mesures anti-sociales qui lèsent gravement la majorité de la population russe, et rien de cela n'a permis le développement économique du pays. Mais les gens voient que les responsables de cette régression sont aussi ceux qui négocient avec les commandos terroristes, qui acceptent la balkanisation de la Russie, qui veulent « plus de démocratie » pour les Berezovski, les dirigeants de Youkos. La ré-étatisation de toutes les entreprises qui ont été privatisées est nécessaire, et la réorganisation économique en fonction des besoins de toute la population. Il faut revenir au programme de l'Etat ouvrier et à la démocratie soviétique et reconstruire le Parti communiste sur la base de ce programme pour affronter ces nouvelles attaques de l'impérialisme mondial.

ORIGINE ET FONCTION DE LA GUERRILLA REVOLUTIONNAIRE

(Suite de la page 3)

Pourtant c'est ce qui arriva. Trotsky avait prévu que la guerre aurait cette conclusion. Dans la prochaine guerre un processus de guérilla va se dérouler à une échelle encore cent fois plus vaste. La population va instantanément organiser des guérillas. L'expérience du Vietnam représente une phase de la guérilla, même par rapport à la Chine. Mais il faut de toutes manières avoir un grand respect pour la guérilla de Mao. La Chine était un pays extrêmement arriéré, les gens n'y jouissaient d'aucun droit. Mao organisa la guérilla en vue de transformer le pays. Le Vietnam présente déjà une combinaison entre la forme de la guérilla et le programme de libération sociale. La libération sociale est l'objectif déclaré et la guérilla est un moyen. On peut comparer deux mouvements de guérilla assez semblables : celle de l'Algérie et celle du Vietnam. Mais en Algérie le programme de la libération sociale n'existait pas au début. Il fut formulé plus tard par Boumediène. Au Nicaragua c'est à peu près la même chose. Mais au Vietnam la direction se proposait d'emblée l'objectif de la transformation sociale. Elle a adopté la méthode de lutte de guérilla parce qu'elle ne pouvait pas agir autrement. Ce n'était pas une simple rébellion populaire mais une lutte d'opposition sociale historique prenant la forme de la guérilla.

La guérilla révolutionnaire pour des transformations sociales est une partie intégrante de l'activité humaine. Elle est le produit des soulèvements de la population. Dans la prochaine guerre la guérilla sera la manière dont s'exprimera le pouvoir révolutionnaire. Mais la lutte la plus élevée pour le progrès humain, quelle que soit la forme qu'elle prend, se concentre dans l'Union Soviétique. 1917 est la forme de lutte la plus élevée qui ait été, combinant guérilla, révolution et guerre. 1917 combinait tous ces aspects parce qu'il y avait une direction politique qui savait conduire vers l'objectif, une direction qui avait la capacité de gagner

par la persuasion une grande partie de l'ennemi dont la révolution avait besoin. Mais elle pouvait le faire une fois que la révolution avait profondément influencé les soldats russes, une fois que le comportement de la population, l'héroïsme des ouvriers et les objectifs mêmes de la révolution, avaient pénétré au fond de la conscience des soldats, qui voyaient alors l'arriération brutale de la Russie. Les Bolcheviques organisaient leur activité pour cela.

Le tsar, tout comme Somoza au Nicaragua, voulait garder le pouvoir par la force, par l'imposition militaire, en comptant sur la peur, sur l'égoïsme individuel, sur la peur des mères, des fils, des épouses. Mais il se fait que l'enfant dit : "On va tuer ma mère, mais nous allons continuer la lutte". L'enfant ne raisonne pas en fonction du sentiment de propriété ou du sentiment filial, mais en tant qu'être humain, en tant que genre humain. Le capitalisme ne peut comprendre une telle chose. Dans la prochaine guerre que le capitalisme prépare, les exemples de ce comportement social vont se multiplier par millions. Les gens vont s'orienter en fonction de sentiments humains et non en fonction de sentiments familiaux. Ils ne vont pas abandonner ceux-ci mais, quand ils devront décider, ils le feront sous la forme la plus élevée. Leur raisonnement ne restera pas prisonnier de la famille. Ils penseront qu'il faut changer la vie.

J. POSADAS
1er mars 1981

Notes :

1 - Le terme de guérilla englobe ici tous les mouvements de lutte armée dans l'histoire, aussi bien celui de Fidel Castro, de Mao, des Angolais, que les mouvements des partisans en Europe pendant la guerre de 1940 - 1945.

2 - Les "Quatre Jours de Naples" font référence à la libération de la ville de Naples en septembre 1943 à la suite d'un soulèvement populaire, avant même l'arrivée des troupes anglo-américaines.

A nos lecteurs

A partir de janvier 2005 « LUTTE COMMUNISTE » ne sera plus distribué dans les kiosques. Vous le retrouverez sur notre site internet:

<http://www.quatrieme-internationale-posadiste.org>

Avec la même parution trimestrielle, de nombreux textes en français dans un premier temps, puis en espagnol et en anglais.

Vous pourrez sur demande recevoir notre journal ainsi que son équivalent belge « Lutte ouvrière » par courrier, vous y abonner, commander livres et brochures, participer également au forum de discussion et au débat d'idées.

A très bientôt en ligne sur internet.

Notre adresse courriel: posadistes@chello.be